

# Musée Duras

Odéon-Théâtre de l'Europe  
**Julien Gosselin**

tournée 2025 – 2026



© Christophe Raynaud de Lage

# Musée Duras

d'après **Marguerite Duras**  
mise en scène et scénographie **Julien Gosselin**

un spectacle de dix heures  
composé de cinq performances de deux heures  
à voir en continu ou séparément

avec des élèves de la promotion  
2025 du Conservatoire national  
supérieur d'art dramatique de Paris

**Mélodie Adda**  
**Rita Benmennana**  
**Juliette Cahon**  
**Alice Da Luz Gomes**  
**Yanis Doinel**  
**Jules Finn**  
**Violette Grimaud**  
**Atefa Hesari**  
**Jeanne Louis-Calixte**  
**Yoann Thibaut Mathias**  
**Clara Pacini**  
**Louis Pencréac'h**  
**Lucile Rose**  
**Founémoussou Sissoko**  
et la participation de  
**Denis Eyriey**

dramaturgie  
**Eddy d'Aranjo**

vidéo  
**Pierre Martin Oriol**

musique  
**Guillaume Bachelé**  
**Maxence Vandevelde**

lumière  
**Nicolas Joubert**

collaboration à la scénographie  
**Lisetta Buccellato**

costumes  
**Valérie Montagu**

assistante à la mise en scène  
**Alice de la Bouillerie**

régie vidéo  
**Raphaël Oriol**  
**Baudouin Rencurel**

régie son  
**Julien Feryn**

et l'équipe de l'Odéon-Théâtre  
de l'Europe

créé le 18 octobre 2024  
au Conservatoire national  
supérieur d'art dramatique-PSL,  
dans le cadre des Ateliers  
de 3<sup>e</sup> année

production Odéon-Théâtre  
de l'Europe, Conservatoire national  
supérieur d'art dramatique de Paris,  
*Si vous pouviez lécher mon cœur*

avec le soutien artistique  
du Jeune théâtre national

# Note d'intention

---

J'ai commencé à lire sérieusement l'œuvre de Marguerite Duras à mes dix-neuf ans, lors de mon entrée à l'école de théâtre. J'ai débuté, comme beaucoup de jeunes gens de ma génération, par la lecture du *Marin de Gibraltar*. Naturellement, cela a été un choc, une révélation ; puis j'ai lu d'autres textes, me suis un temps éloigné d'elle et de ses livres, cela a duré des années, un véritable éloignement, je ne comprenais plus : les mots semblaient se répéter indéfiniment, *la mer, l'amour, la mort*.

Il y a quelques années, c'est revenu, d'un coup. J'étais sur la fin d'un moment de ma vie, et j'ai lu *L'Homme atlantique*, je l'ai lu dix fois de suite. L'histoire qu'elle raconte la met en scène elle-même, demandant (ordonnant) à l'être aimé d'accepter d'être filmé par elle, vraiment filmé, regardé. Elle lui dit de ne pas regarder la caméra, de marcher le long de la mer, puis de sortir du champ finalement, de sortir du champ de la caméra et de sa vie à elle. Dans *L'Homme atlantique*, on lit la voix d'une femme qui a perdu l'amour et n'a désormais rien d'autre à faire que du cinéma. Et quand le film est fait, il ne reste rien. Les roses dans le jardin et l'écriture.

Alors, à ce moment-là de ma vie, Duras s'est manifestée de nouveau, et avec elle tous les autres textes, les textes de l'époque des Roches Noires de Trouville, les textes "atlantiques", le théâtre aussi, celui des années soixante, tout est revenu.

Aussi, quand j'ai reçu l'invitation du Conservatoire national supérieur d'art dramatique à animer un atelier, je me suis dit que j'allais faire un musée de tout cela. Un musée qui pouvait contenir le temps de son ouverture les mots de Marguerite Duras, les thèmes, les obsessions, la fin de l'amour, la mort, le sexe, l'enfance en Indochine, les plages normandes, les bars d'hôtels, le mensonge, la folie. Contenir aussi mon histoire avec elle, comme j'essaie de le faire à chaque spectacle, la plongée dans une œuvre, l'histoire d'un lecteur face à l'œuvre d'un écrivain.

Nous avons travaillé deux mois, j'ai rencontré de jeunes acteurs et actrices qui voient le monde d'une manière totalement différente, parfois opposée à celle de Marguerite Duras. C'étaient deux mois magnifiques. C'était comme s'ils avaient, à la fin, fini par se comprendre, se pardonner même. Et les voir, eux et elles, aujourd'hui, dire ces mots-là, l'écart entre ce qu'ils sont et représentent et le langage qu'ils manipulent, c'était plus beau que je ne pouvais l'imaginer.

C'est un musée ouvert dix heures par jour. Les spectateurs y entrent, pour des durées de deux heures ou bien davantage, et ignorent ce à quoi ils vont assister. Ils y voient des formes, qui durent entre vingt minutes et une heure. Parfois cela ressemble à de la performance, parfois à du cinéma, parfois à du théâtre. Parfois ils sont assis face à la scène, parfois ils l'entourent, parfois même ils s'allongent sur le sol. Il y a quinze acteurs et actrices, issus du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, c'est là-bas que nous avons ouvert notre musée pour la première fois.

Pour le moment, dans ce musée nous entendons : *L'Homme assis dans le couloir, Hiroshima mon amour, La Musica deuxième, Savannah Bay, L'Amant, Suzanna Andler, La Maladie de la mort, L'Exposition de la peinture, L'Amante anglaise, La Douleur, L'Homme atlantique*.

Peut-être, y aura-t-il, d'ici la prochaine fois, d'autres textes encore.

On dit que les artistes font toujours la même chose, répètent toujours le même geste, je crois que c'est vrai. C'est cela qui est beau dans le fait d'être dans les mots de Duras une dizaine d'heures. Se rendre compte qu'elle a écrit beaucoup, changé beaucoup, que la femme de quarante ans n'est pas la même que celle de soixante-dix ans, et pourtant quelque chose subsiste, quelque chose comme un corps, une douleur, le souvenir de l'enfance et de la violence.

# Extraits

---

## L'Homme atlantique

---

“Vous ne regarderez pas la caméra. Sauf lorsqu'on l'exigera de vous.  
Vous oublierez. Vous oublierez.  
Que c'est vous, vous l'oublierez.  
Je crois qu'il est possible d'y arriver.  
Vous oublierez aussi que c'est la caméra. Mais surtout vous oublierez  
que c'est vous. Vous.  
Oui, je crois qu'il est possible d'y arriver, par exemple à partir d'autres approches, de celle entre autres de la mort, de votre mort perdue dans une mort régnante et sans nom.  
Vous regarderez ce que vous voyez. Mais vous le regarderez absolument. Vous essaierez de regarder jusqu'à l'extinction de votre regard, jusqu'à son propre aveuglement et à travers celui-ci vous devrez essayer encore de regarder. Jusqu'à la fin.  
Vous me demandez : Regarder quoi ?  
Je dis, eh bien, je dis la mer, oui, ce mot, devant vous, ces murs devant la mer, ces disparitions successives, ce chien, ce littoral, cet oiseau sous le vent atlantique.”

## Hiroshima mon amour

---

“ELLE Quatre fois au musée...

LUI Quel musée à Hiroshima ?

ELLE Quatre fois au musée à Hiroshima. J'ai vu les gens se promener. Les gens se promènent, pensifs, à travers les photographies, les reconstitutions, faute d'autre chose, à travers les photographies, les photographies, les reconstitutions, faute d'autre chose, les explications, faute d'autre chose. Quatre fois au musée à Hiroshima. J'ai regardé les gens. J'ai regardé moi-même pensivement, le fer. Le fer brûlé. Le fer brisé, le fer devenu vulnérable comme la chair. J'ai vu des capsules en bouquet : qui y aurait pensé ? Des peaux humaines flottantes, survivantes, encore dans la fraîcheur de leurs souffrances. Des pierres.

Des pierres brûlées. Des pierres éclatées. Des chevelures anonymes que les femmes de Hiroshima retrouvaient tout entières tombées le matin, au réveil. J'ai eu chaud place de la Paix. Dix mille degrés sur la place de la Paix. Je le sais. La température du soleil sur la place de la Paix. Comment l'ignorer ?... L'herbe, c'est bien simple...

LUI Tu n'as rien vu à Hiroshima, rien.”

## La Maladie de la mort

---

“Vous devriez ne pas la connaître, l'avoir trouvée partout à la fois, dans un hôtel, dans une rue, dans un train, dans un bar, dans un livre, dans un film, en vous-même, en vous, en toi, au hasard de ton sexe dressé dans la nuit qui appelle où se mettre, où se débarrasser des pleurs qui le remplissent. Vous pourriez l'avoir payée. Vous auriez dit : Il faudrait venir chaque nuit pendant plusieurs jours. Elle vous aurait regardé longtemps, et puis elle vous aurait dit que dans ce cas c'était cher. Et puis elle demande : Vous voulez quoi ? Vous dites que vous voulez essayer, tenter la chose, tenter connaître ça, vous habituer à ça, à ce corps, à ces seins, à ce parfum, à la beauté, à ce danger de mise au monde d'enfants que représente ce corps, à cette forme imberbe sans accidents musculaires ni de force, à ce visage, à cette peau nue, à cette coïncidence entre cette peau et la vie qu'elle recouvre. *Vous lui dites que vous voulez essayer, essayer plusieurs jours peut-être. Peut-être plusieurs semaines. Peut-être même pendant toute votre vie. Elle demande : Essayer quoi ? Vous dites : D'aimer.*”

# La forme

---

Le musée ouvre dix heures par jour. Il peut s'installer sur une scène ou dans un espace vide, un espace d'exposition. Il y a un sol blanc, les gradins entourent le sol, de part et d'autre, en bifrontal. D'un côté, il y a un grand mur sur lequel parfois sont projetées des images tournées en direct. De l'autre, une boîte vitrée, qui sert d'espace de tournage pour certaines formes. Au-dessus de chaque gradin sont installés de grands écrans blancs panoramiques.

Les spectateurs sont invités à sortir après chaque performance, où un chrono de dix minutes s'affiche sur les écrans. Ils peuvent prendre un ticket pour voir deux heures, quatre heures, ou davantage, jusqu'à essayer de rester dix heures. Les performances durent entre vingt minutes et une heure.

Selon les formes, les spectateurs sont invités à voir le spectacle en bifrontal, quadrifrontal, parfois ils sont assis sur scène, allongés sur scène, ou debout comme pour un concert.

Il y a quinze acteurs et actrices. Un musicien qui joue en direct. Des cadreurs pour l'image filmée.

# Résumés

---

## L'Homme assis dans le couloir

---

Le texte, explicitement pornographique, écrit dans une langue abstraite et poétique, décrit une relation de soumission sexuelle qui peu à peu se prolonge dans la violence physique. La scène est racontée à la troisième personne ("la femme", "l'homme"), mais le narrateur est présent et regarde, voyeur. Il scande le texte de "je vois". Un homme assis à l'intérieur d'une maison regarde au dehors une femme allongée sur le sol d'un chemin de pierres. Le paysage est de roches et d'eau. La chaleur est très forte. Elle écarte les jambes, montre son sexe. Il la rejoint. Elle crie, lui demande de venir. Il lui dit qu'il l'aime. Il l'écrase de son pied. Puis ils entrent dans la maison. Elle lui dit qu'elle l'aime. Elle lui fait une fellation, un anulingus. Puis il la pénètre. Ils jouissent. Elle lui demande de la frapper, lui dit qu'elle voudrait mourir. Il la gifle, la frappe, longtemps. Elle perd connaissance. On ne sait pas si elle est morte ou évanouie. Il continue. Les fantômes de femmes mortes s'élèvent au-dessus du fleuve, dans la tristesse et la chaleur du paysage.

## Savannah Bay

---

Dans la pièce originale, ici diffractée en trois courtes fictions en apparence disjointes, une jeune femme rend visite à une femme âgée, Madeleine, peut-être sa mère ou sa grand-mère. La femme âgée a été actrice et sa mémoire est défaillante. La jeune femme déclare son amour infini envers elle, avec tendresse et violence. Elle lui demande de lui raconter une histoire, de la lui raconter encore. C'est peut-être le passé de Madeleine, ou peut-être un invention. Le récit de Madeleine, confus et mêlé à ses souvenirs de théâtre, raconte l'histoire d'amour d'une jeune fille de seize ans, sur une roche blanche au milieu de la mer, avec un homme inconnu, dans la chaleur de l'été. Elle a eu un enfant de lui. Puis elle est morte après avoir donné naissance à l'enfant, sans doute suicidée en se jetant dans la mer. On ne sait pas qui est qui, ce qui est réel ou inventé, qui est mort et qui est vivant. La vérité est celle de l'expérience intérieure, le temps celui de l'inconscient, défait de la chronologie – le temps de l'éternité amoureuse.

## L'Amant

---

Dans ce texte autobiographique, Marguerite Duras évoque sa rencontre, à quinze ans, avec son premier amant. Elle est alors pensionnaire dans un lycée de Saigon, en Indochine française. Duras raconte son enfance en Indochine, la folie de sa mère, la violence de son frère, leur pauvreté. Un matin, une limousine s'arrête devant elle, après qu'elle a traversé le fleuve Mekong. Un homme très riche, de quinze ans plus âgé qu'elle, un "Chinois", fils d'un riche propriétaire immobilier, lui parle, lui propose de venir avec lui. Commence entre elle et le Chinois une relation trouble, où l'amour et la prostitution sont indiscernables, traversée par les différences de classe et de race qui structurent la société coloniale. Elle dit avoir toujours eu, même à quinze ans, le visage de la jouissance, du vice, de l'alcool. Elle décrit longuement sa première expérience sexuelle avec cet homme, au milieu des sons et des odeurs de la ville, son immense amour pour lui, et la perte irréversible de la jeunesse.

## Hiroshima mon amour

---

Texte du scénario du film d'Alain Resnais. Une actrice française se rend à Hiroshima pour tourner un film sur la paix. Elle rencontre un jeune homme, japonais. Ils passent la nuit ensemble. Le matin, elle lui dit qu'elle doit partir le lendemain. Il voudrait qu'elle reste. Elle lui parle de son passé, de son expérience de la guerre à Nevers. Elle a aimé un soldat allemand, qui a été tué lors de la libération. Elle a été rasée et enfermée dans une cave de longues semaines. Elle est devenue folle, puis la folie est passée. Ses souvenirs de Nevers se mêlent à ceux d'Hiroshima. Elle lui dit adieu. Ils se séparent.

## La Maladie de la mort

---

Ce texte pornographique et lyrique, écrit au "vous", s'adresse à un homme (homosexuel ?) et raconte son histoire. Cet homme a payé une femme pour passer avec lui plusieurs nuits dans un hôtel, dans une chambre face à la mer. Il voudrait qu'elle lui soit complètement soumise. Il n'a jamais ni désiré ni aimé une femme et voudrait essayer avec elle. Elle accepte. La première nuit, elle

se déshabille et s'endort. Il la regarde et regarde son sexe, sans la toucher. Un jour, il la pénètre. L'un et l'autre parfois parlent, entre le sommeil et la contemplation de l'eau. Une nuit, il pleure sur lui-même. Elle lui dit de ne pas pleurer, qu'il souffre de la maladie de la mort, qu'il est incapable d'aimer. Un jour, elle ne revient pas. Il la cherche, ne la trouve nulle part. Puis, un soir, dans un bar, il raconte son histoire, comme si elle avait eu lieu, puis comme si elle n'avait pas eu lieu.

*“Très vite vous abandonnez, vous ne la cherchez plus, ni dans la ville, ni dans la nuit, ni dans le jour. Ainsi cependant vous avez pu vivre cet amour de la seule façon qui puisse se faire pour vous, en le perdant avant qu'il soit advenu.”*

## Suzanna Andler

C'est l'hiver, à Saint-Tropez. Suzanna Andler, épouse de Jean, millionnaire, vient réserver sa villa d'été. Elle est venue avec Michel, son amant, un journaliste dont elle aime, dit-elle, la brutalité, et qui la fait boire. Suzanna visite une villa mais ne sait pas si elle veut ou non la réserver. Elle s'y endort. Michel vient la retrouver. Elle n'est pas venue à leur rendez-vous. Il est en colère. Elle est très nerveuse, lui ment. Ils se donnent rendez-vous le soir. Elle va rester un peu. Elle attend l'appel de son mari, pour qu'il l'aide à décider à propos de la villa, qui est chère. Elle rencontre Monique, ancienne maîtresse de Jean. Elle lui parle de Michel. Suzanna dit que c'était la première fois qu'elle trompait son mari. On ne sait pas quand Suzanna ment ou quand elle dit la vérité. Puis Jean l'appelle. Il lui dit de prendre la villa. Il est à Chantilly, avec sa maîtresse. Il lui dit qu'il sait qu'elle est avec son amant. C'est la première fois qu'ils en parlent. C'est lui qui lui avait demandé de prendre un amant. Elle l'a peut-être fait pour lui obéir. Michel revient. Elle raccroche. Suit une longue dispute. Il menace de partir sans elle. Il lui dit que Jean sait depuis longtemps, que c'est même lui qui l'a encouragé à séduire Suzanna. La pièce se termine sur un aveu étrange. Il y a en elle un amour très profond, très ancien, inconnu d'elle, un frère, un secret que ni Michel ni Jean ne parviennent à comprendre.

## Le théâtre – L'Exposition de la peinture

Deux textes se succèdent. Dans le premier, discutant de la mise en scène de Bérénice, de Racine, par Grüber, Duras affirme la primauté du texte et de l'écriture au théâtre, et prône un “théâtre lu”, par opposition à un théâtre joué. Le jeu, dit-elle, n'apporte rien. Il faut “porter le texte hors du livre par la voix seule”. Elle ajoute qu'avant sa pièce de 1965, *Des journées entières dans les arbres*, aucun texte de femme n'a été jouée sur une scène européenne au vingtième siècle. Dans le second texte, elle décrit le travail d'un peintre, le choix d'agencement de son exposition, le tragique et le nécessaire de son travail.

À ces textes succède le *reenactment* d'une performance de 1965 de Joseph Beuys, déjà reprise en 2005 par Marina Abramović, *Comment expliquer la peinture à un lièvre mort.*

## La Douleur

Dans ce texte autobiographique, Marguerite Duras décrit l'attente, à la fin de la guerre, du retour de son mari Robert Antelme, déporté à Buchenwald et Dachau. Elle ne sait pas s'il est vivant et s'il reviendra, raconte sa solitude, sa peur et son désespoir au milieu de la joie et du soulagement des autres. Elle se rend chaque jour à la gare pour tenter d'obtenir des informations. Elle ne mange plus, ne se lave plus. Puis il revient finalement, et elle découvre son corps détruit par les camps. Elle ne reconnaît que ses yeux, crie, ne supporte pas cette image. Elle décrit le très lent retour de son corps à la vie, l'impossibilité de manger par peur que les organes cèdent sous le poids de la nourriture, les dix-sept jours nécessaires à ce que réapparaissent des excréments humains, la fièvre, la possibilité constante de la mort.

## L'Amante anglaise

La pièce trouve son origine dans un fait-divers réel. Des morceaux de corps ont été découverts dans des trains de marchandises, un peu partout en France. Seule manque la tête. Par recouplement, on découvre que tous les trains sont passés par la petite commune de Viorne. Très vite, Claire Lannes avoue le meurtre de sa cousine Marie-Thérèse Bousquet, sourde et muette, sans parvenir à dire ni les raisons du crime ni comment lui est venue l'idée de se débarrasser ainsi du corps.

Les interrogatoires de Claire et de son mari Pierre Lannes tentent d'éclairer le crime. On y découvre une femme qui, avant le meurtre, était très silencieuse, passait l'essentiel de ses journées assise sur un banc, dans le jardin, traversée d'idées et de sensations infinies et incomunicables. Sur les murs de la cave où le corps a été démembré sont écrits en lettres de sang deux mots : Alfonso, Cahors. Alfonso était un homme, déficient mental, qui fascinait Claire, et dont elle semblait amoureuse. Cahors est la ville où Claire a connu son premier amour, immense, "l'agent de Cahors". Elle avouera finalement s'être rendue à Paris et avoir enterré la tête de Marie-Thérèse. C'est à ce moment qu'elle a compris, dit-elle, ce qui s'était passé, mais qu'elle ne peut raconter.

## La Musica deuxième

Un homme et une femme, Michel et Anne-Marie, se retrouvent à Évreux, deux ans après leur séparation. C'est le soir. L'après-midi, ils ont signé les papiers du divorce. Ils ne s'étaient pas revus depuis qu'il avait jeté ses affaires par la fenêtre et qu'elle était partie. Elle va se remarier bientôt ; lui aussi, peut-être. Ils parlent du passé, de l'enfer des disputes, de l'infini de leur amour. Ils parlent pour la première fois de leur rupture. Elle était partie à Paris, l'avait trompé avec un amant de passage. Sur le quai de la gare, à son retour, il l'attendait avec un revolver. Il voulait la tuer mais en la voyant il était parti en courant. Les sentiments anciens semblent revenir à mesure qu'ils les évoquent. Peut-être qu'un amour vécu ne disparaît jamais. Il lui demande de rester avec lui, lui dit qu'il veut sa vie avec elle. Puis c'est le matin. Il lui dit qu'il est l'heure. Elle s'en va.

## L'Homme atlantique

Texte du film de Marguerite Duras, dans lequel elle filme son dernier amant, Yann Andrea, son apparition et sa disparition devant la mer.

Le texte, à la fois théorie du cinéma et lettre d'amour, décrit ce que la caméra enregistre, sa tentative de retenir l'image de l'être aimé, puis de retenir son absence. Elle parle de leurs disputes, d'un jour où elle a cru leur amour mort. C'est depuis ce point de séparation, d'adresse impossible, qu'apparaît la nécessité de la littérature. *"Je me suis réveillée. J'ai soulevé le rideau qui donne sur le parc. C'était encore la nuit. Aucun signe d'amour, aucun. Je me suis demandé si dans la chambre attenante à la mienne vous étiez encore vivant, si je vous aimais encore, si je vous préférerais mort et vous aimant encore ou vivant et en vous aimant plus. Alors j'écris. La seule façon de se sortir d'une histoire personnelle c'est de l'écrire."*

## Marguerite Duras

Figure majeure de la modernité littéraire du XX<sup>e</sup> siècle, Marguerite Duras (1914-1996) a publié plus de soixante romans, pièces de théâtre, scénarios et articles. Reconnue dès les années 1950 avec des œuvres telles qu'*Un barrage contre le Pacifique*, *Moderato Cantabile* ou *Le Ravissement de Lol V. Stein*, elle atteint la consécration avec *L'Amant*, qui remporte le Prix Goncourt en 1984. Cinéaste, Duras a réalisé dix-neuf films, dont *India Song* et *Le Camion*, et écrit le scénario d'*Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais (1959).

# Julien Gosselin

---

Julien Gosselin a suivi les cours de l'EPSAD, École professionnelle supérieure d'art dramatique à Lille, dirigée par Stuart Seide. Avec six acteurs issus de sa promotion, il forme *Si vous pouviez lécher mon cœur* (SVPLMC) en 2009, et met en scène *Gênes 01* de Fausto Paravidino en 2010, au Théâtre du Nord. L'année suivante, il signe la création française de *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling, au Théâtre de Vanves, puis en tournée en 2012.

En juillet 2013, il crée *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq au Festival d'Avignon, troisième spectacle de *Si vous pouviez lécher mon cœur*. En mars 2014, il crée, au Théâtre national de Bruxelles, *Je ne vous ai jamais aimés*, forme courte autour d'un texte de Pascal Bouaziz du groupe Mendelson. À l'automne 2015, il met en scène *Le Père* de Stéphanie Chaillou au Théâtre national de Toulouse. La même saison, il crée au Festival d'Avignon, *2666*, adapté du roman-fleuve de Roberto Bolaño, avant une tournée française et mondiale.

En 2017, il crée au Festival de Marseille 1993, à partir d'un texte d'Aurélien Bellanger, avec les élèves de la promotion 43 du Théâtre national de Strasbourg.

Pour l'édition 2018 du Festival d'Avignon, il adapte et met en scène trois romans de l'auteur américain Don DeLillo : *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms*. L'année suivante, à l'invitation de l'Internationaal Theater d'Amsterdam, il poursuit son travail autour de Don DeLillo en adaptant *L'Homme qui tombe* (Vallende Man) avec les comédiens de l'ITA ensemble, en mars 2019.

Dans le cadre du printemps des comédiens à Montpellier, il crée *Le Marteau et la Façille*, toujours de Don DeLillo. En février 2021, Julien Gosselin crée avec le groupe 45 du Théâtre national de Strasbourg une adaptation du *Dekalog* de Krzysztof Kieslowski.

À l'automne, il met en scène au Théâtre national de Strasbourg *Le Passé*, adaptation de textes de l'auteur russe Léonid Andreev.

Au printemps 2022, il crée à la Volksbühne de Berlin *Sturm und Drang*, premier volet d'Histoire de la littérature allemande.

En 2023, il crée *Extinction*, d'après Thomas Bernhard et Arthur Schnitzler, qui associe acteurs de *Si vous pouviez lécher mon cœur* et de la Volksbühne et qui est créé au Printemps des Comédiens de Montpellier, avant le Festival d'Avignon, Berlin, Anvers, Paris (Théâtre de la Ville).

Depuis le 15 juillet 2024, il est le directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.



© Christophe Raynaud de Lage

# Écrire



© Christophe Raynaud de Lage

# Tournée 2025

---

## Odéon-Théâtre de l'Europe

du 21 au 23 mars

représentations surtitrées en anglais

## Printemps des Comédiens – Montpellier

du 7 au 9 juin (sous réserve)

## Wiener Festwochen | Freie Republik Vienne

les 21 et 22 juin (sous réserve)

# Contact

---

## Eugénie Tesson

directrice de la programmation et de la production

+ 33 6 22 18 11 14

[eugenie.tesson@theatre-odeon.fr](mailto:eugenie.tesson@theatre-odeon.fr)